

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
PRÉSENTE



MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE

*Parcours d'orientation
à la découverte de
Saint-Antoine-l'Abbaye :
réponses détaillées.*

LE NOVICIAT
38160 SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE 04 76 36 40 68

**ENTRÉE
GRATUITE**

DANS LES 11 MUSÉES
DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr

isère
LE DÉPARTEMENT

En suivant le parcours d'orientation, vous avez découvert le Bourg et l'Abbaye de Saint-Antoine. Vous trouverez ci-dessous quelques informations concernant :

- les hôpitaux et les malades au Moyen Age (question 1) ;
- les matériaux de construction (question 5) ;
- l'organisation du Bourg médiéval (questions 3 et 13) ;
- le développement industriel au XIX^e siècle (question 7) ;
- quelques repères chronologiques : histoire de l'abbaye et construction de l'église abbatiale.

Les hôpitaux et les malades au Moyen Âge (question 1)

En 1296, l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Antoine est fondé en Dauphiné, par une bulle du pape Boniface VIII. Dès 1256, le pape Alexandre IV accorde aux Hospitaliers, installés sur le site, le droit de construire un hôpital aux portes du Prieuré bénédictin : c'est le Grand hôpital. D'autres seront édifiés aux XIV^e et XV^e siècles.

Les religieux se spécialisent pour accueillir principalement les malades atteints du **mal des ardents** ou feu de Saint-Antoine, une intoxication alimentaire qui survient en Europe par vagues épidémiques tout au long du Moyen Âge.

La maladie est causée par l'ingestion de céréales attaquées par un champignon parasite, le *claviceps purpurea* - visible sur le grain sous la forme d'un ergot noirâtre -, dont les effets vasoconstricteurs provoquent une diminution de l'afflux sanguin dans les membres d'abord, avant d'affecter le cœur et les reins. Les muscles se contractent et les membres se gangrènent : les lésions sont irréversibles. Une mauvaise irrigation du cerveau entraîne un état hallucinatoire proche de la démence et des douleurs violentes, ressenties comme des brûlures internes, assaillent les malades jour et nuit.





La croyance dans le pouvoir de guérison des reliques est le premier recours pour la plupart d'entre eux. L'administration du *saint vinage*, décoction de plantes mise au contact des reliques, matérialise l'intervention miraculeuse de saint Antoine dans le parcours de soins.

Un régime alimentaire riche en protéines, à base de viande de porc et de céréales non contaminées, permet de guérir les malades faiblement atteints ; pour les autres, l'amputation des membres gangrenés est parfois nécessaire, pratiquée à la scie par le chirurgien laïc de l'Abbaye. On peut avoir alors recours à des formes primitives d'anesthésie : éponges imprégnées de suc de pavot, de mandragore ou de jusquiame.

Le baume de Saint-Antoine, préparé par le frère apothicaire, est ensuite appliqué pour aider à la cicatrisation des plaies. On le prépare en faisant macérer dans de la graisse de porc 14 plantes, parmi lesquelles : choux, noyer, blette, laitue, deux plantains, sureau, sanicle, tussilage, jubarbe, ortie et ronce.

On peut voir aujourd'hui encore les emplacements de ces hôpitaux disparus ; leur importance donne une idée du nombre considérable de malades qui affluaient à l'abbaye de Saint-Antoine au Moyen Age.

Les matériaux de construction (question 5)

Si les grands bâtiments comme l'église et les riches demeures du Bourg Haut sont construites en pierre, au Moyen Age, la plupart des habitations du village étaient en bois, pisé, torchis ou galets, le choix des matériaux de construction étant lié aux ressources disponibles sur place.

Note : les constructions actuellement visibles dans le village de Saint-Antoine l'Abbaye ne datent pas toutes du Moyen Age mais elles utilisent pour certaines les mêmes techniques.

Les galets roulés : extraits des rivières, ils sont disposés entre des couches de terre. Les galets forment des lignes régulières superposées.



Les colombages ou pans de bois : il s'agit d'une ossature de bois constituée de poteaux et de sablières (pièces posées horizontalement). Pour assurer la rigidité de l'ensemble, on ajoute des madriers dans la diagonale. A Saint-Antoine, on utilise volontiers le châtaigner ou le noisetier. Les espaces vides sont ensuite remplis avec du torchis, mélange de terre fine et de matières fibreuses liées à la chaux.



Le pisé : c'est un mélange de terre crue, de sable (ou de gravier) et d'argile, malaxé puis compacté. Le mur est monté directement depuis le sol à l'aide d'étais, contrairement aux constructions en briques (façonnées et cuites avant d'être empilées pour monter le mur). Ce procédé permet la construction de maisons en terre sans le soutien de pièces de bois.

©Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

L'organisation du Bourg médiéval (question 3 et 13)

Au Moyen Âge, Saint-Antoine était une petite ville enserrée dans un rempart.

Il subsiste quelques pans de mur de l'enceinte érigée au XIV^e siècle, d'une longueur d'environ 180 toises, soit 350 mètres. Elle répondait alors à une préoccupation essentiellement défensive, neuf portes fortifiées servant de péage et d'accueil.

Près des ponts et des portes, de nombreuses auberges et tavernes accueillaient pèlerins et voyageurs et, à proximité de la porte de Chatte, étaient installées les *estuves* ou maisons des bains.

La Halle se trouve dans le **Bourg Bas**. Reconstituée au début du XIX^e siècle, elle était le centre économique du Bourg. Autour d'elle, les boutiques des notaires, des huissiers de justice, des marchands de sel, des barbiers, des tisserands, des drapiers... Elles occupaient de larges rez-de-chaussée surmontés de deux étages de stockage et de logements. Au cœur du Bourg Bas se tenaient les marchés, sous la Halle et Place du

Breuil ; le four banal était installé à proximité, les habitants venaient y cuire leur pain moyennant une redevance.

Dans le **Bourg Haut**, les élégantes demeures de la Grande rue, construites essentiellement en pierre, appartenaient à des familles nobles ou à de riches marchands : avocats, médecins, chirurgiens ou apothicaires. On peut encore observer les façades aux décors sculptés, en imaginant leurs baies vitrées aux coloris multiples et leurs décors peints.

Les rues transversales sont reliées entre elles par un réseau de ruelles étroites et de passages à demi-couverts, les **goulets**, dans lesquels des marchands tenaient commerce.



©Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le développement industriel au XIX^e siècle (question 7)

Dès le XVIII^e siècle, la production de laine et de peaux permet le développement du tissage et l'établissement de tanneries dans la région. Ces artisanats sont détrônés par une industrie nouvelle, celle de la soie. La culture du mûrier, ou mûriculture, et l'élevage du vers à soie, appelé sériciculture (ou sériculture), engendrent l'essor extraordinaire de la filature et du moulinage de la soie, qui vont constituer l'activité industrielle dominante du territoire pendant près d'un siècle. De nombreux établissements, employant une majorité de femmes, voient le jour à Saint Marcellin, La Sône, Saint-Hilaire du Rosier, Chatte, Roybon et à Saint-Antoine. Cette industrie va laisser un patrimoine architectural important dans la région, particulièrement à Chatte sur le domaine de la Galicière : <https://www.galiciere.org/>



Photo©La Galicière

A la fin du XVIII^e siècle, le Bourg de Saint-Antoine compte environ 10 moulinages, ateliers modestes comprenant pour la plupart un unique moulin, à bras ou à eau, et employant chacun une dizaine d'ouvriers et d'ouvrières.

Les grandes étapes de la fabrication de la soie

*La **filature** : chaque cocon est fait d'un fil de soie unique ; lors du **dévidage**, une dizaine de ces fils sont enroulés sur le dévidoir. On obtient ainsi 1 kg de **soie grège** avec 8 à 10 kg de cocons.*

*Le **moulinage** : le fil obtenu n'étant pas assez solide pour être tissé, on lui fait subir une torsion afin d'augmenter sa résistance, c'est le **moulinage**. L'écheveau est enroulé sur le **roquet**, un support placé sur un **moulin** à axe vertical. Celui-ci est entraîné par une courroie qui tourne à grande vitesse : le fil se tord et s'enroule sur une bobine réceptrice. Il est alors prêt pour le **tissage**.*

Le moulinage et le tissage de la soie ne disparaîtront à Saint-Antoine qu'après la Seconde Guerre mondiale. Au début du XX^e siècle, les ballots de soie grège et les pièces tissées transitent encore entre Lyon et le sud Grésivaudan par la ligne de Tramway qui relie la capitale de la soie à Saint-Marcellin (de 1908 à 1935).

Vous pouvez suivre à pied un tronçon de cette ancienne voie ferrée au départ de Dionay (boucle balisée de 10km).

Quelques repères chronologiques :

Histoire de l'abbaye

Aux XI^e et XII^e siècles, les bénédictins de l'abbaye de Montmajour veillent à la construction de l'église qui abritera les reliques de saint Antoine. Elle est consacrée par le pape Calixte II en 1119.

Une **Maison de l'aumône** est fondée. Des frères hospitaliers laïcs se mettent au service des pauvres et des malades, plus particulièrement ceux qui sont atteints du mal des ardents.

Aux XII^e et XIII^e siècles, le pèlerinage se développe et les hospitaliers prennent possession du lieu en 1297, au détriment des Bénédictins, par décision du pape Boniface

VIII. Alors que naît et se développe l'**Ordre des chanoines réguliers de Saint-Antoine**, de nouveaux édifices abbatiaux sont construits.

Aux XIV^e et XV^e siècles, les travaux se poursuivent. L'Abbaye regorge alors de richesses. Pendant les **Guerres de Religion**, les bâtiments sont dévastés ; sculptures, livres et objets précieux sont pillés.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, de nombreux édifices sont reconstruits sur l'emplacement des bâtiments médiévaux. La Grande cour est aménagée.

XVIII^e siècle : dissolution de l'Ordre, dont les derniers membres sont intégrés à l'Ordre de Malte en 1777.

Pendant la **Révolution française**, les richesses sont dispersées et les bâtiments sont vendus au titre des Biens nationaux. L'orgue construit pour l'abbatiale par Scherrer en 1748 est déplacé à Grenoble en 1805. De retour à Saint-Antoine au début des années 1980, il est restauré par la Manufacture d'Orgues Bernard Aubertin et inauguré en 1992.

Construction de l'église abbatiale

Au XI^e siècle, le site est occupé par la petite église Notre-Dame qui accueille les précieuses reliques de saint Antoine. Elle sera agrandie, dotée d'une nef plus vaste et d'une abside destinée à accueillir la châsse-reliquaire.

Au XII^e siècle, le flot grandissant des pèlerins incite les bâtisseurs à construire un édifice plus grand.

Le chantier s'installe **avant 1200**, près de l'église maintenue en activité. Au cours des décennies suivantes, les quatre chapelles du transept sont érigées et, niveau par niveau, le sanctuaire s'élève, toujours plus haut vers le ciel.

Au XIV^e siècle, après un demi-siècle d'arrêt, le chantier reprend.

Le transept et le chœur sont achevés. Travée après travée, les piliers tracent les trois longues allées de la grande nef qui émerge lentement de terre. Sur les bas-côtés, les chapelles apparaissent.

Au XV^e siècle, les portails sont érigés en même temps que les derniers tronçons de la nef. La lumière inonde l'intérieur par la verrière installée au-dessus des portails.

Au XVI^e siècle, la façade, dont l'ornementation n'est pas encore achevée, subit les assauts des Huguenots pendant les Guerres de Religion.

...**2020-2022**, restauration de la façade occidentale.

Pour en savoir plus, rendez-vous:

Au Musée départemental de Saint-Antoine-l'Abbaye pour la visite du parcours permanent *Chroniques d'une abbaye* (entrée gratuite) ;

A l'Office du tourisme intercommunal Saint-Marcellin-Vercors-Isère pour connaître l'offre touristique et patrimoniale sur le site et ses alentours : tourisme.saintmarcellin-vercors-isere.fr

Bibliographie :

- **Saint-Antoine-l'Abbaye, Un millénaire d'histoire**, collectif, Glénat, 2019.
- **Saint-Antoine-l'Abbaye, Un trésor en Dauphiné**, Géraldine Mocellin et Jean-Louis Roux, collection Les Patrimoines, Le Dauphiné Editions, 2013.
- **L'ordre hospitalier de Saint-Antoine et son église abbatiale**, Association des Amis des Antonin, 2011.
- **Chroniques d'une abbaye au Moyen Âge, Guérir l'âme et le corps**, catalogue d'exposition, Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, Département de l'Isère, 2013.

En partenariat avec :



Photo de couverture : ©Cnossos/Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye